

# LA MYTHOLOGIE

## MUSÉE DES BEAUX-ARTS MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE

### Dossier pédagogique



Dossier réalisé par le service des publics et le service éducatif des musées de la ville de Rouen



## **Liens avec les programmes scolaires et l'enseignement en histoire des arts**

Ce parcours s'adresse aux élèves de tous niveaux des enseignements généraux, techniques et technologiques, il recoupe un grand champ de disciplines (histoire des arts, arts plastiques, lettres, philosophie, sciences, etc.). Ce dossier propose des pistes pédagogiques adaptables pour les primaires, collèges et lycées.

**Maternelle** : raconter les histoires et les amours des dieux de la mythologie

**Primaire** : Littérature  
Histoire  
Histoire des Arts  
Arts visuels  
Éducation musicale

**Collège** : Lettres et histoire, niveau 6<sup>e</sup>, les textes fondateurs  
Histoire des arts, thématique « arts, mythes et religion »  
Latin et grec, tous niveaux  
Arts plastiques : tous niveaux

**Lycée** : Philosophie, terminale  
Latin et grec, tous niveaux

Toutes les œuvres sont accompagnées de leur localisation dans les musées entre crochets : MBA [1.3] correspond à la salle 1.3 du musée des Beaux-Arts, Céramique [10] correspond à la salle 10 du musée de la Céramique.

## SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>p. 5</b>
<b>1. Amour et désir.....</b>	<b>p. 6</b>
- Vénus et Cupidon	
- Amours des dieux et des hommes	
<b>2. Héros.....</b>	<b>p. 10</b>
<b>3. Ordre et désordre.....</b>	<b>p. 13</b>
- Ordre et raison	
- Désordre et déraison	
<b>4. Êtres fabuleux.....</b>	<b>p. 16</b>
- Sirènes	
- Satyres	
- Centaures	
<b>5. Mythes de la nature.....</b>	<b>p. 18</b>
<b>6. Mythologie et pouvoir.....</b>	<b>p. 21</b>
<b>PISTES PÉDAGOGIQUES.....</b>	<b>p. 23</b>
<b>ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>p. 26</b>
<b>RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.....</b>	<b>p. 28</b>

## INTRODUCTION

---

La mythologie gréco-romaine est intimement reliée aux religions antiques et à la pensée païenne pour lesquelles elle explique l'univers et la place que l'Homme et les dieux y tiennent. Si elle n'est pas oubliée pendant le Moyen-Âge chrétien, où elle est transcrite et citée discrètement dans une culture aux mains des clercs, elle doit attendre l'aube du XV<sup>e</sup> siècle pour connaître essor et réactualisation. Elle accompagne alors les recherches novatrices de la Renaissance et de cet Humanisme dont nous sommes les héritiers.

Depuis, elle habite profondément notre imaginaire et constitue une racine, une pierre angulaire essentielle de la culture européenne. Obsolète sur le plan religieux, cette source féconde d'inspiration et de références touche tous les domaines de la pensée et de la création. Dans la culture européenne, de la littérature à l'opéra en passant par les arts visuels, sa place est fondamentale. Dans la hiérarchie des genres en peinture, la mythologie - sous l'appellation de « la Fable » - jouit d'un prestige incontesté à côté de la peinture d'histoire plus spécifiquement religieuse. La connaître et la comprendre est donc nécessaire pour les créateurs, les collectionneurs et les amateurs pendant des siècles.

Au-delà de la haute culture élitiste, la mythologie investit jusqu'à nos jours tous les niveaux culturels. Du complexe d'Œdipe à la fusée Ariane, de l'Ajax ammoniacé à la sirène d'alarme, sa référence est bien là, à la fois évidente et voilée.

Sa place reste toujours opérante et active parce qu'elle s'inscrit dans notre histoire culturelle et explique l'Homme et le monde avec une acuité pertinente et poétique. La magie des mythes réside finalement dans la toute puissance de ces « mensonges » à dire des vérités éternelles.

Nombre d'œuvres du musée des Beaux-Arts et de celui de la Céramique s'inspirent de la mythologie gréco-romaine. Pour étudier la mythologie, nous aborderons les thèmes suivants : l'Amour, passion au cœur de l'humain ; l'exemplarité des Héros ; les principes d'ordre et de désordre présidant le monde et l'Homme ; les êtres fabuleux et les mythes de la Nature. Les liens entre mythologie et pouvoir feront l'objet d'un dernier chapitre.

La terminologie est, sauf exception, traditionnellement latine en histoire de l'art.

# 1. AMOUR ET DÉSIR

---

Depuis la Renaissance, la réactivation de la mythologie et plus largement de la culture antique permet de réinvestir tout un territoire charnel et érotique dans le cadre d'une civilisation chrétienne méfiante envers le corps et valorisant surtout l'amour spirituel. De cette période et jusqu'en plein cœur du XIX<sup>e</sup> siècle, tout le discours en image sur l'érotisme et le corps est légitimé par la mythologie.

La mythologie galante connaît ses heures de gloire pendant une grande partie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle est prisée de nombreux amateurs parisiens et s'impose à l'Europe dans tous les domaines des arts visuels. Cartons de tapisserie ou objets décoratifs, peintures ou sculptures de jardin puisent brillamment dans les thèmes érotiques et cultivés. Les amours des dieux sont alors de mise pour une valorisation profane de l'amour et du désir au cœur de la pensée des Lumières et du libertinage.

- **Vénus et Cupidon**

Vénus est une très ancienne déesse italique de la végétation et des jardins, elle est assimilée à Aphrodite dont elle reprend les prérogatives et les attributs, ceux de l'amour, de la beauté et de la fécondité. Chez les Grecs, elle est fille de Zeus et de Dioné ou, selon certains auteurs, née de l'écume de mer fécondée par le sperme d'Ouranos, dieu du ciel émasculé par son fils Chronos.

Pour les Romains, Mars, dieu de la guerre, et Vénus sont les parents de Cupidon. Ce dernier est associé au commerce amoureux et au coup de foudre. Chez les Grecs, sous l'appellation d'Éros, il personnifie plus précisément le désir. Engendré du chaos initial, il représente la force d'attraction assurant la cohésion de l'univers et la reproduction des espèces.

Vénus et Cupidon suscitent de nombreux épisodes dans la vie des dieux et des hommes qu'ils investissent de leur incroyable puissance jusqu'à y succomber eux-mêmes.

## **Lavinia Fontana (1552- 1614), *Vénus et l'Amour*, MBA [1.10]**



La déesse de l'amour et de la beauté est représentée dans les canons de la plastique féminine de la Renaissance, par de pâles carnations et un aimable embonpoint, le pli à la base de son cou est d'ailleurs appelé « collier de Vénus ». Elle est en compagnie de Cupidon qui tente de lui prendre la flèche d'or, instrument du « coup de foudre » dont il est le vecteur.

Une seconde lecture est envisageable dans cette toile, il pourrait s'agir d'un portrait de fiançailles où la jeune fille est représentée sous un mode mythologique qui légitime un dénudé érotique, prometteur pour son fiancé.

Cette toile résumerait ainsi le double talent de Lavinia Fontana entre portrait et peinture d'histoire.

La toile relève du maniérisme par son espace saturé et le choix d'un corps artificiel et sophistiqué.

Le thème de Vénus et l'Amour connaît une large déclinaison jusque dans les arts décoratifs notamment dans l'iconographie de la faïence de Rouen au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les peintres trouvent les modèles de ces scènes à travers, entre autre, les gravures d'Odoardo Fialetti, produites à Venise au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

**Rouen, assiette, *Vénus corrigeant l'Amour*, vers 1710, Céramique [10]**



Vénus fesse son fils pour le punir de son impertinence car elle se trouve parfois soumise aux traits de Cupidon. Ces pièces suivantes trouvent leur iconographie dans le même recueil de gravures.

**Rouen, pichet, *Vénus veillant sur l'Amour endormi*, vers 1708, Céramique [10]**

**Rouen, plateau, *Vénus et l'Amour réveillés par un putto*, vers 1725, Céramique [10]**

**François Boucher (1703-1770), *Le Mariage d'Amour et Psyché*, 1744, MBA [2.18]**



Tirée de *L'Âne d'or* d'Apulée, écrivain latin du II<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, cette histoire philosophique, évoque l'âme - *psyché* en grec - à la recherche de l'Amour éternel. Pour satisfaire Vénus jalouse de la beauté de Psyché, Cupidon va décocher la flèche fatale à la jeune fille pour la rendre amoureuse d'un être monstrueux quand il se pique à son arme. Pris à son propre sortilège, il tombe amoureux de la mortelle. Au terme de nombreuses épreuves, ils se marient afin que l'aimée devienne immortelle.

Entre grand genre et vocation décorative, Boucher réalise une œuvre de boudoir emblématique de la peinture rocaille dans la légèreté du sujet et de sa mise en œuvre.

**Gabriel de Saint-Aubin (1724-1780), *L'Amour triomphant sur tous les dieux*, 1752, MBA [2.18]**



Dans l'esprit et dans le style, ce projet de plafond relève lui aussi de l'art rocaille. Cupidon orchestre au cœur de la composition une ronde où l'Olympe s'incarne par des *putti* dansants associés aux attributs des dieux : char, thyrses et guépard de Bacchus, lyre d'Apollon, corbeille de fleurs de Flore, carquois et croissant lunaire de Diane, peau de lion d'Hercule, caducée de Mercure, bouclier et épée de Mars, marteau de Vulcain, char et cygne de Vénus gravitent autour de l'Amour, phare du monde, avec à ses pieds le trident de Neptune.

Selon les quelques vers accompagnant un dessin préparatoire :

« L'Amour surmonte tout, c'est en vain qu'on le brave  
Et le plus grand des dieux est son esclave »

- Amours des dieux et des hommes



Rome, I<sup>er</sup> siècle avt. JC, *Omphale*, MBA [1.10]

Ce marbre antique est la plus ancienne sculpture des collections du musée des Beaux-Arts de Rouen. Elle représente la reine de Lydie, Omphale, à laquelle Hercule fut asservi en guise de punition à la demande des oracles. Le valeureux héros, selon la tradition, accepte le commandement divin pour finalement succomber aux charmes de sa maîtresse. Le courage et la volonté indéfectibles du héros ne peuvent résister aux puissances de l'amour et de la beauté. Il offre alors à Omphale ses attributs essentiels : la *léonté* (la peau de lion) et la massue. Ce sujet exalte, selon les lectures, le devoir d'obéissance ou l'omnipotence de l'amour.

Sisto Badalocchio (1552-1614), *Mars et Vénus*, MBA [2.3]



Ce sujet affirme lui aussi la supériorité impérieuse de l'amour et du désir sur la volonté. Mars est capté par le regard de sa maîtresse impassible et consciente de ses pouvoirs ; des *putti* complices en profitent pour cacher les armes du dieu belliqueux et délayer les liens de sa cuirasse.

Formé auprès des Carrache, Badalocchio appartient à une génération qui refuse l'esthétique maniériste. Une plus grande

vérité et un certain réalisme sont visibles, par exemple, dans les anatomies épaisses des angelots ou le corps de Vénus aux seins lourds.

Jean Mosnier (attr.à) (1600-1657), *Danaé*, MBA [2.5]



Acrisius, roi de Corinthe, enferme Danaé, sa fille unique, dans une tour d'airain afin qu'elle ne soit jamais enceinte. Les oracles lui ont en effet prédit qu'il mourrait des mains de son propre petit-fils. Elle est malgré tout fécondée par Jupiter amoureux, métamorphosé en pluie d'or. Le héros Persée - qui tuera accidentellement son grand-père - naît de cette union.

Ce sujet permet la représentation en toute quiétude morale d'un nu à la beauté plantureuse. Sous l'autorité culturelle de la mythologie, le nu relève de l'imaginaire et du grand genre et non de la réalité prosaïque.

Ce sujet permet d'évoquer aussi selon les besoins du discours, des amours tarifées ou l'adage : « l'or ouvre toutes les portes ».

**Hendrick van Minderhout (1632-1696), *Paysage avec l'enlèvement d'Europe*, MBA [1.11]**



Cette marine classique et idéale trouve sa dimension intellectuelle, cultivée et narrative, dans la saynète du premier plan représentant l'enlèvement d'Europe par Jupiter. Le roi des dieux se métamorphose en taureau blanc afin d'échapper à la surveillance de son épouse Junon et ainsi approcher la jeune femme sans la détruire (un dieu, selon la tradition, ne peut

être vu sans condamner son regardeur à une immédiate crémation). Dans son stratagème, il est aidé par un de ses nombreux fils, Mercure, ici transformé en berger joueur de flûte discrètement accompagné du caducée et du pétase ailé.

Héraut des dieux, Mercure accompagne toute logique de mobilité, d'échange ou de mutation.

En tant que dieu du commerce et des échanges, Mercure apparaît dans l'allégorie du **Commerce** de **David d'Angers (1788-1856)**, MBA, salle du Jubé [1.22] ; l'œuvre ornait la façade du bâtiment des Douanes sur le port de Rouen.

**Edmée-Etienne-François Gois (1765-1836), *Léda*, 1819, MBA [2.24]**



Léda est l'épouse de Tyndare, roi de Sparte. Elle est aimée de Jupiter métamorphosé en cygne blanc et de son propre mari. De ces unions vont éclore quatre enfants : Clytemnestre et Castor issus de son époux, Pollux et Hélène du roi des dieux. La scène de la rencontre amoureuse est souvent retenue car elle est l'occasion d'une scène érotique et piquante.

Dans une optique « rousseauiste », Goix présente une jeune mère attendrie contemplant ses nouveaux-nés. Dans un contexte néoclassique finissant, plus que l'érotisme, le sculpteur est à la recherche d'une grâce artificielle et de citations

antiquisantes par la coiffure et les vêtements de Léda.

Au musée de la Céramique [13], le salon Louis XVI de l'ancien hôtel particulier reprend dans son décor de stuc deux métamorphoses à but amoureux de Jupiter : le dieu métamorphosé en cygne conquiert Léda et, sous la forme d'un aigle enlève le jeune berger Ganymède.

**Sébastien Bourdon (1616-1671), *Enlèvement d'Hélène*, MBA [2.6]**

**Anonyme français, XVIII<sup>e</sup> siècle, *L'Embarquement d'Hélène*, MBA [2.18]**



La guerre de Troie est relatée par Homère dans *L'Iliade* et *L'Odyssée*. Elle trouve son origine dans l'enlèvement par Paris de la belle Hélène, épouse du roi de Sparte Ménélas. L'amour de cette femme est offert par Vénus au jeune Troyen pour le remercier de lui avoir offert la pomme d'or sur laquelle la déesse de la discorde avait inscrit « À la plus belle », vexant profondément les déesses Junon et Minerve. Ménélas, frère d'Agamemnon, réunit les Achéens, sous les conseils de

Nestor, pour venger l'affront et récupérer son épouse envoûtée par la déesse de l'amour. S'ensuit une guerre d'une décennie au cours de laquelle les dieux règlent leurs différends à travers les hommes.

Cette histoire belliqueuse et amoureuse est une des sources les plus fécondes de l'imaginaire occidental à travers les passions et les hauts faits mis en jeu.

## 2. HÉROS

---

Les héros sont des intermédiaires entre les dieux et les hommes et incarnent de manière exemplaire les valeurs supérieures du devoir et de la bravoure par leurs exploits remarquables. Leurs hauts faits les divinisent en les rendant immortels dans la mémoire des hommes ; le terme de héros désigne par ailleurs, chez certains auteurs, des individus à la fois humain et divin par la double nature de leurs parents.

**Nicolas Poussin (1594-1665), *Vénus montrant ses armes à Énée*, 1639, MBA [2.7]**



Fils du prince Anchise et de la déesse Vénus, Énée est un des rares survivants à pouvoir s'échapper de la ville de Troie aux mains des Achéens. Au terme de nombreuses aventures, il fonde dans le Latium une nouvelle cité, Albe-la-Longue, à l'origine de Rome et de sa civilisation. Sa mère le soutient alors en lui procurant des armes divines forgées par Vulcain et les Cyclopes dans l'Etna.

*L'Énéide* de Virgile écrite à l'aube de l'empire romain, au 1<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ, vise à affirmer l'origine troyenne de Rome. Cette illustre ascendance est plus tard revendiquée par la royauté française qui confère une origine troyenne au roi mérovingien Pharamond.

Au sommet de son classicisme, Poussin interprète de manière personnelle *L'Énéide*. Il peint une scène induite par le texte mais qui n'est pas relatée par l'écrivain romain. Il invente ainsi un épisode où le héros fondateur est confronté à son destin et à sa responsabilité historique.

**Plat *Quos Ego* ou *Neptune apaisant la tempête*, Rouen, début XVIII<sup>e</sup> siècle, Céramique [13]**



Cet épisode appartient aux mésaventures d'Énée à la recherche d'un nouveau territoire. *Quos Ego* ou « Vous que je devrais ... » est la phrase en suspens que prononce le dieu des mers Neptune afin d'apaiser la tempête déclenchée par Junon, rivale des Troyens, cherchant à contrarier le destin du héros. Neptune reprend par cette invective le contrôle sur les éléments marins dont il a la tutelle.

Ce plat à la composition monumentale et éloquente est un des premiers exemples d'appropriation par les faïenciers rouennais de l'autorité du grand genre sous l'angle de la

Fable. Une gravure non identifiée a servi de modèle à un peintre rouennais encore anonyme.

**Pierre Puget (1620-1694), *Hercule terrassant l'hydre de Lerne*, MBA [2.8]**

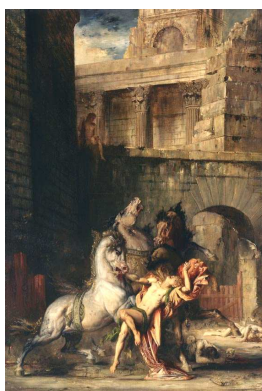


Hercule est par excellence le héros aux exploits innombrables. Il est le fils de Jupiter et d'Alcmène. Hercule est poursuivi tout au long de sa vie par le courroux de Junon, l'épouse légitime de son père. De son vrai nom Alcide, il est rebaptisé Héraclès chez les Grecs, c'est-à-dire « la gloire d'Héra » car c'est finalement grâce à elle qu'il construit sa renommée. Devenu fou à la suite d'un sort qu'elle lui a jeté, il tue ses propres enfants et, selon certaines versions, son épouse Mégare. Cet épisode est le point de départ des fameux douze travaux demandés en expiation de ses crimes par son cousin le roi Eurysthée. Au cours du premier d'entre eux, la chasse du lion de Némée, il acquiert ses principaux attributs : la massue, taillée dans le tronc d'un olivier sauvage, et la *léonté* (la peau de lion).

Cette statue représente la mise à mort de l'Hydre de Lerne, son second travail. Ce monstre ravageur à l'haleine empoisonnée habitait des marais en Argolide. Ses nombreuses têtes repoussaient lorsqu'elles étaient tranchées rendant sa mort impossible. Hercule, doté de courage et d'intelligence, peut en venir à bout avec l'aide de son jeune neveu Iolaüs qui cautérise les plaies des têtes décapitées pour qu'elles ne repoussent plus.

Cette sculpture est réalisée au début des années 1660 pour orner les jardins du château du marquis de Girardin à Vaudreuil (Eure). Elle est à la croisée de deux esthétiques : baroque par son expressivité et sa torsion, classique par sa verticalité et sa dignité exemplaire.

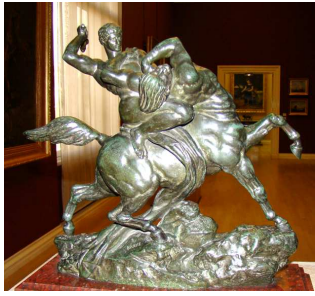
**Gustave Moreau (1826-1898), *Diomède dévoré par ses chevaux*, 1865, MBA [2.27]**



Pour son huitième travail, Hercule doit subtiliser les chevaux anthropophages de Diomède, roi de Thrace. Ce dernier est offert en pâture à ses bêtes qu'il avait perverties. Le dérèglement des choses - des herbivores rendus carnivores - est puni par Hercule dans cette optique grecque de l'ordre harmonique du monde à respecter ou à restaurer.

Dans un esprit post romantique Moreau met l'accent sur la victime, le roi Diomède. Il capte du regard le spectateur pendant que le héros au repos est rejeté dans l'ombre au second plan. Le luxe barbare des bijoux et des harnais, la couleur parfois précieuse et la pose artificielle de Diomède, les drapés graphiques et comme gothiques, esthétisent l'élégante horreur du sujet.

**Antoine-Louis Barye (1795-1875), *Thésée et le centaure Biénor* ou *Centaure et Lapithe*, MBA [2.27]**



Fils de Neptune ou du roi Égée, Thésée représente le héros de l'Attique par excellence. Il unifie cette région et devient un important roi réformateur d'Athènes. Il libère la ville de la tutelle crétoise incarnée par le mythe du Minotaure auquel la cité devait livrer annuellement en sacrifice des jeunes gens. Ce petit bronze plein de vigueur montre un des hauts faits de Thésée. Au cours du banquet de nocce du roi des Lapithes, le centaure Biénor et ses comparses enivrés tentent de violer la mariée et quelques invités. Ces débordements entraînent un combat sans partage et la mort de nombre des monstres.

**Emmanuel Hannaux (1855-1934) *Le Poète et la Sirène* ou *Orphée charmant la Sirène*, 1903, MBA [Jardin des sculptures]**



Orphée est un héros musicien qui incarne la musique saine et harmonieuse à laquelle personne ne résiste.

Cet aède de Thrace est le fils du roi Œagre et de la muse Calliope, la plus importante des neuf muses, figure tutélaire de la poésie épique et, selon certains, de l'éloquence. Orphée est doté de dons multiples par Apollon. Il aurait ajouté deux nouvelles cordes à la lyre offerte par ce dieu, en hommage aux neuf muses, protectrices des arts et des lettres. Il sait charmer par les accents de son instrument les animaux sauvages et les êtres inanimés. Il réussit d'ailleurs à subjuguier Cerbère et Pluton lui-même, le dieu des enfers, pour récupérer sa femme Eurydice empoisonnée par un

serpent.

Hannaux évoque un épisode célèbre au cours duquel Orphée triomphe des sirènes pendant l'expédition des Argonautes : subjuguées par le musicien, les dangereuses séductrices se taisent pour finalement se suicider par dépit. Cette fin fatale selon d'autres versions serait consécutive à la résistance d'Ulysse à leur chant.

Cette sculpture réactualise une esthétique baroque dans un style très prisée dans les commandes officielles au tournant du siècle sous la III<sup>e</sup> République.

**Joseph Désiré Court (1796-1865), *Achille donnant à Nestor le prix de la sagesse*, 1820, MBA [2.24]**



D'un académisme convenu, cette peinture est l'essai avorté du jeune peintre Court pour le concours du prix de Rome en 1820.

Achille est un héros légendaire de la guerre de Troie, fils du roi Pélée et de Thétis, une Néréide (nymphe marine). Cette dernière le rend invulnérable en le plongeant dans le Styx, un des fleuves des enfers, à l'exception du talon par lequel elle le tient. Adolescent, il opte pour une vie courte et valeureuse plutôt qu'une existence longue mais sans éclat. Avec

son ami Patrocle, il participe brillamment à la guerre de Troie. Sa querelle avec Agamemnon à propos de la belle captive Briséis lui fait quitter le combat : c'est la fameuse « colère d'Achille » chantée au début de *Illiade*. La mort de Patrocle le pousse à reprendre les armes pour affronter Hector, le meilleur des Troyens. Achille meurt peu après l'avoir tué, atteint à la cheville par une flèche de Pâris guidée par le dieu Apollon.

Nestor est le plus âgé et le plus sage des héros achéens lors de la guerre de Troie. Il participe auparavant à l'expédition des Argonautes, à la chasse du sanglier de Calydon et au combat des Lapithes contre les centaures, cette lutte contre les forces déraisonnables est représentée sur le décor de son siège. Il réussit à ramener la concorde entre Achille et Agamemnon lors de leur dispute et reçoit donc pour cela le prix de la sagesse.

### 3. ORDRE ET DÉSORDRE

---

La mythologie explore les forces opposées de l'ordre et du désordre pour leur donner sens et promouvoir l'équilibre. Elle reste à travers les siècles une grille de lecture des passions et la référence d'une harmonie à défendre par le biais de la sagesse et de la mesure.

Quelques divinités, les muses, Minerve et Apollon en particulier, personnifient les valeurs intellectuelles qui se doivent d'organiser l'univers, le macrocosme, et l'esprit, le microcosme.

Sur un autre versant, Bacchus, dieu du vin et de l'ivresse, le Dionysos des Grecs, personnifie la dimension irrationnelle dans la vie et l'âme des hommes ou des dieux. De nombreux êtres fabuleux - centaures et satyres entre autres - incarnent les pulsions et les passions à dominer dans un monde civilisé.

- **Ordre et raison**

#### **Minerve**

**Jean Raoux (1677/1678-1734), *Allégorie de la sagesse en Minerve*, 1730, MBA [2.18]**



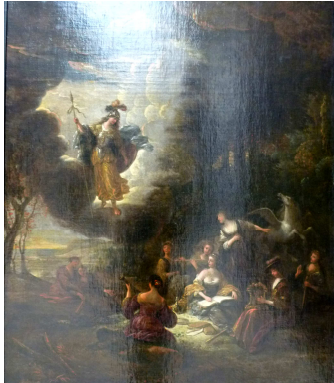
Fille de Métis et de Jupiter, Minerve est déesse de la raison, de la prudence et de la sagesse. Elle naît adulte en sortant de la tête de Jupiter car ce dernier, par crainte d'avoir un fils qui le détrône, dévore Métis enceinte.

Minerve conseille tant les dieux que les hommes et protège les héros. Elle dirige l'intelligence, les sciences et les techniques. Tous ces domaines en font une personnalité rigoureuse et raisonnable, emblématique de la pensée grecque antique centrée sur les valeurs d'ordre et d'harmonie.

Cette toile faisait partie d'une suite d'allégories mythologiques symbolisant les Arts libéraux. La pose

souple et animée de Minerve se combine avec l'ampleur du canon physique et des drapés d'un esprit classique.

**Jacob de West II (1641-1697), *Minerve chez les muses*, MBA [2.11]**



Dans cette toile, comme dans la précédente, Minerve est représentée avec ses attributs classiques : casque, égide (tunique faite de la peau d'un dragon ou de celle de la chèvre Amalthée, nourrice du roi des dieux) ornée de la tête de Méduse.

Elle rencontre les muses en tant qu'inventeur de l'aulos (une double flûte) mais surtout en tant que déesse de l'intelligence et des techniques. Sa présence légitime la musique, souvent jugée suspecte au XVII<sup>e</sup> siècle, face à la voix.

Les neuf muses président aux puissances intellectuelles. Ces filles de Jupiter et de Mnémosyne (la mémoire) ont la tutelle des nobles créations de la pensée, arts et sciences confondus.

Calliope protège la poésie épique et l'éloquence, Clio l'histoire, Polymnie la pantomime, Euterpe la musique, Terpsichore la danse et la poésie, Erato le chant choral et la poésie amoureuse, Melpomène la tragédie, Thalie la comédie et Uranie l'astronomie.

En arrière-plan, Pégase, le cheval ailé, représente l'esprit qui s'envole, la création poétique libérée de la pesanteur. Il est né de la blessure de la gorgone Méduse décapitée par Persée. S'élançant, il fait jaillir la fontaine Hippocrène au pied de l'Hélicon, séjour des Muses.

## Apollon

Frère jumeau de Diane, Apollon est le fils de Jupiter et de Lété. Ses fonctions sont nombreuses : dieu de la médecine, de la divination, de la musique, de la poésie et des arts, il est associé à la lumière et au soleil sous son épithète de Phebus, « le lumineux », « l'éclatant ». La conscience moderne le retient essentiellement sous ses aspects solaires et musicaux.

Il préside en compagnie des muses aux nobles créations de l'esprit.

**Colonne de poêle ou de cheminée, *Apollon et les Muses*, Rouen, peintre anonyme dit « Le Maître des Muses », années 1750, Céramique [12]**



Cette pièce spectaculaire reçoit un des décors les plus complexes et les plus raffinés de toute l'histoire de la production rouennaise. Sa qualité laisse supposer un peintre de chevalet initié aux techniques spécifiques de la peinture de faïence. Les quatre médaillons du galbe principal représentent Apollon entouré des neuf Muses d'après des gravures parisiennes du début du siècle. L'iconographie très savante permet d'identifier les différentes déesses par leurs attributs. Apollon tient la lyre rappelant ses fonctions dans les domaines des arts et de l'harmonie, une *aura* affirme son caractère solaire.

- **Désordre et déraison**

**Elmar Trenkwalder (né en 1959, Autriche), WVZ N° 18, 2005, MBA** [escalier d'honneur]

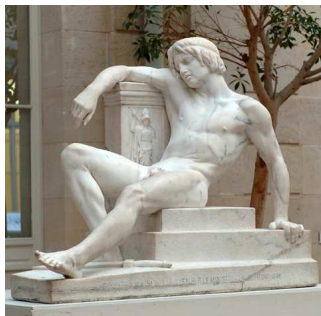


Cette sculpture contemporaine de faïence évoque la métamorphose des Héliades, les quatre sœurs de Phaéon. Ce dernier meurt noyé après avoir été foudroyé par Jupiter à cause de son incapacité à conduire le char solaire qu'il a emprunté à son père Hélios. Ses sœurs pleurent tant sa mort que les dieux, pris de pitié, les transforment en peuplier alors que leurs larmes deviennent d'ambre.

L'art contemporain continue d'explorer la veine mythologique, ici sous le mode de l'ambiguïté et de la confusion des genres. Le végétal et l'humain, le masculin et le féminin, la noblesse et l'obscénité, l'ascendant et le descendant se conjuguent et se confondent dans un désordre qu'aurait condamné la conscience grecque.

**Pierre-Charles Simart (1806-1856), Oreste réfugié à l'autel de Pallas, 1839, MBA** [Jardin des sculptures]

Oreste appartient à cette famille maudite et déréglée des Atrides confrontée à l'anthropophagie, l'inceste, la vengeance et différents homicides. Il tue sa mère, Clytemnestre, et son amant et complice, Égisthe, afin de venger l'assassinat de son père Agamemnon.



Poursuivi par les Furies (les Erinyes des Grecs), déesses de la vengeance et du remord, il se réfugie auprès de l'autel de Pallas Athéna. Il est, selon la tradition grecque, le premier homme à être jugé par le tribunal de l'Aréopage qui finalement l'acquitte.

À travers cette histoire, les violences coupables et les passions funestes sont résolues de manière raisonnable par la justice. Ce grand mythe traverse toute la littérature occidentale d'Eschyle à Sartre.

Simart respecte *a priori* l'esthétique classique mais s'inscrit dans des ambitions romantiques par le choix d'un héros affligé et quelques traits réalistes.

**Charles-Antoine Callamard (1769-1815), Buste de Bacchante, MBA** [2.20]



Les bacchantes sont des prêtresses et suivantes de Bacchus. Possédées par l'ivresse et l'extase, elles personnifient les forces obscures de la Nature et de la psyché humaine à l'inverse des ambitions raisonnables dominées par Minerve et Apollon. Le dionysiaque est ainsi la contrepartie de l'apollinien.

Ce petit buste de Callamard, de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'inscrit en plein néoclassicisme militant dans un goût encore rocaille par son sujet et son érotisme. Il respecte l'iconographie de la bacchante : elle

est vêtue de peaux de bête, et non de tissus, ses cheveux sont épars et son regard stupéfié.

## 5. ÊTRES FABULEUX

---

La mythologie antique est peuplée de nombreux êtres hybrides à l'aspect humain et animal. Ils incarnent le plus souvent le désordre, les bas instincts et la déraison. Ces données sont associées dans la pensée grecque à la notion d'*hybris*, c'est-à-dire d'excès ou de passion coupable.

- **Les sirènes**

**Emmanuel Hanaux (1855-1934) *Le Poète et la Sirène* ou *Orphée charmant la Sirène*, 1903, MBA [Jardin des sculptures]**

Femmes-oiseaux dans l'Antiquité, les sirènes deviennent femmes-poissons au Moyen Âge. Séductrices fatales, elles attirent par leur chant magique les marins qu'elles finissent par dévorer.

- **Les satyres**

Les satyres, mi-homme mi-bouc dans l'iconographie romaine, mélangent chez les Grecs aspects humains et attributs chevalins (queue, oreilles et sabots). D'une laideur démontrant la bassesse de leurs instincts, ces déités secondaires sont dominées par une sexualité insatiable et l'ivrognerie. À ce titre, ils font souvent partie du cortège de Bacchus. La vulgarité de leurs comportements et leur ancrage emblématique dans le paganisme nourrissent l'image du Diable dans l'iconographie chrétienne.

**Montalto (Giovanni Stefano Danedi dit), (1612-1690), *Apollon écorchant Marsyas*, MBA [2.10]**



Marsyas récupère la double flûte inventée par Minerve, instrument rejeté et maudit par la déesse car son jeu lui déforme le visage. Le satyre ose défier le dieu Apollon dans une joute musicale dont il fut le perdant malgré son talent reconnu par les Muses. Apollon s'autoproclame vainqueur car il peut jouer de la lyre à l'envers ou s'accompagner en parallèle de la voix, ce que ne peut évidemment

réaliser Marsyas avec son instrument à vent. Par vengeance, le dieu des Arts écorche vif l'impertinent satyre.

Cette histoire est très prisée dans l'imagerie musicale. Elle démontre la supériorité des instruments à cordes sur ceux à vent et la prédominance des musiques intellectuelles sur celles jugées sensuelles.

Montalto peint le thème classique de l'écorchement de Marsyas mais en présentant le satyre allongé au sol - et non suspendu tête en bas - selon un principe courant au début de l'art baroque. Le courroux apollinien est plastiquement démontré par l'autorité du geste déterminant une puissante diagonale et l'envolée du drapé rose.

Le brusque premier plan et la bouche hurlante de Marsyas reprennent des moyens caravagesques.

**Barent Fabritius (1624- 1673), *Le Satyre et le paysan* [1.14]**



Pan, un des satyres les plus célèbres dans les mythes grecs, est associé à Faunus chez les Romains. Fils d'Hermès et d'une nymphe, ce dieu protège les bergers et la fécondité des troupeaux. Il est plus largement associé aux bois et aux montagnes. Le poète Ésope (VI<sup>e</sup> siècle avt. J.-C.) raconte la fable du satyre surpris par le comportement de son ami, un paysan, qui souffle sur ses doigts pour les réchauffer et ensuite sur sa soupe pour la refroidir.

Pan lui retire alors son amitié ne sachant la conserver à quelqu'un « soufflant le chaud et le froid ». Pour une fois, le satyre est dans un registre raisonnable et non instinctif.

Ce thème connaît un grand succès dans les Pays-Bas au XVII<sup>e</sup> siècle, dans la veine de l'illustration de proverbes, notamment dans les milieux proches de Rembrandt auxquels appartient le peintre. Le sujet est traité avec une liberté typique des pays du Nord par l'association d'une scène de genre prosaïque et de la dignité culturelle d'un sujet antique.

**Fontaine, *Pan et Syrinx*, Rouen, peintre Pierre Leleu, années 1740, Céramique [11]**



Le décor de cette fontaine évoque l'origine de la flûte de Pan. Pour échapper à ce dernier, la nymphe Syrinx (« flûte » en grec) se jette dans un fleuve où elle se métamorphose en une gerbe de roseaux dont Pan fait son instrument éponyme. L'association des satyres et des flûtes, considérées comme de « bas instruments », se retrouve sur cette faïence de l'apogée rouennaise dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le sujet aquatique fait écho à la fonction de l'objet.

**Théodore Géricault (1791-1824), *Nymphe et satyre*, 1818, MBA [2.23]**

La mythologie évoque traditionnellement l'amour charnel par des détours convenables et visuellement acceptables. Le fort tempérament de l'artiste et le



Romantisme en plein essor font de cette sculpture une véritable scène de viol. Les satyres et les nymphes incarnent les forces vives de la nature et sont généralement pleins de connivences et d'avidité sur le plan érotique.

La densité et la tension des musculatures démontrent la violence du sujet. Cette sculpture de peintre s'organise autour d'un creux central des plus modernes.

- **Les centaures**

**Arthur-Jacques Le-Duc (1848-1918), *Centaure et Bacchante*, MBA [2.27]**



À l'instar des satyres, les centaures représentent les forces pulsionnelles et irrationnelles. Leur image associe un corps de cheval à une tête et un torse humain. Violents et violeurs, ils sont en deçà de tous comportements civilisés. Ils sèment le désordre lors du banquet de noces des Lapithes (cf. ***Thésée et le centaure Biénor***, MBA [2.27]). Enivrés, ils agressent Hercule ; Nessos quant à lui tente d'enlever Déjanire, la femme du héros.

Rares sont les centaures civilisés comme Pholos ou le sage Chiron, l'éducateur d'Achille, Esculape et Actéon.

La sculpture associe avec justesse centaure et bacchante. Une passion commune pour l'ivresse les réunit dans une course joyeuse à la dispute d'un tambourin. Comme les instruments à vent, les percussions sont reliées à la sensualité et sont donc porteuses d'un caractère négatif.

## 5. MYTHES DE LA NATURE

---

Les croyances antiques attachées à la Nature et à ses rythmes sont tombées en désuétude devant le christianisme triomphant, mais continuent pourtant d'en nourrir les représentations sous un mode allégorique codifié depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Les œuvres suivantes utilisent les mêmes références aux divinités antiques ou à des épisodes mythologiques pour exprimer les saisons ou les quatre éléments.

**Louis de Boullogne le jeune (1654-1733) *Cérès, allégorie de l'été*, MBA [2.18]**



Le mythe de Cérès est un des plus importants dans la religion antique. Cette très ancienne déesse de la fertilité chez les Latins et de la terre cultivée chez les Grecs, se trouve désespérée de la disparition de sa fille Proserpine enlevée par Pluton, le dieu des enfers. Elle parcourt le monde à sa recherche, déguisée en vieille femme, tandis que la terre devient stérile. Elle ne reprend son rôle propice qu'après avoir retrouvé son enfant. Au terme d'un compromis organisé par Jupiter, Proserpine passe désormais trois mois - l'hiver - dans les mondes souterrains en compagnie de son époux et le reste de l'année sur terre avec sa mère. Ce mythe explique l'alternance de saisons fécondes et stériles.

Au terme de ses recherches, Cérès offre le blé à Triptolème, fils de ce roi d'Eleusis qui l'avait engagée comme nourrice. Il répand alors la céréale sur toute la terre et apprend l'agriculture à l'humanité.

Cette toile appartient à une série sur les Saisons commandée par Louis XIV à l'extrême fin du XVII<sup>e</sup> siècle pour le salon principal du château de Marly. Elle reprend l'iconographie classique de la déesse : blé, faucille, scène de moisson et lion

zodiacal du mois d'août qu'accompagnent un sein dévoilé symbole de fécondité, des fruits et des enfants grassouilleux.

**Pierre-Antoine Patel le fils (1648-1707), *Le Printemps ou Zéphyr et Flore*, 1703 et *L'Été, Cérès change Stellio en lézard*, MBA [2.12]**

Dans ces deux paysages de l'aube du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'évocation des Saisons se fait de manière érudite par le biais de saynètes mythologiques.

Le printemps est représenté par les amours de Zéphyr, dieu des vents d'Ouest, avec la nymphe Flore déifiée comme déesse des fleurs. À la fin de l'hiver il apporte les premières douceurs et les pluies fécondantes pour générer le renouveau et les premières floraisons. Pour le dessus de porte, ***Zéphyr et Flore*, MBA [2.18]** **Bon Boullogne (1649-1717)**, père du précédent peintre, reprend le même thème ; la danse des nymphes et des satyres sur la gauche de la composition renforce la notion de fécondité inhérente à ce sujet.

***L'Été*** montre un épisode des pérégrinations de Cérès partie à la recherche de sa fille Proserpine. Pour s'être moquée de l'avidité de la déesse assoiffée, le jeune Stellio se voit transformé en lézard, animal emblématique de la belle saison.

**Charles de La Fosse (1636-1716), *Le Lever du soleil*, MBA [2.9]**



Ce *modello* pour le plafond du salon d'Apollon à Versailles, représente les Saisons dans leur iconographie la plus habituelle : le printemps est incarné par la déesse Flore et des fleurs sortant d'une corne d'abondance ; l'été par Cérès ; l'automne par Bacchus enivré, couronné de pampres de vigne, un canthare à la main et accompagné d'un léopard ; l'hiver par Saturne, vieillard endormi devant un pot à feu.

Le musée de la Céramique présente des sculptures ou des peintures de faïence sur le thème des Saisons et des Éléments.

**Série des *Saisons*, Rouen, fabrique Poterat, vers 1700, Céramique [9]**



Ces quatre bustes sont certainement surmoulés d'après des sculptures de bronze non identifiées. Cinq séries différentes sont connues, celle du musée présente un émail jaspé imitant des pierres dures comme l'agate ou le porphyre. Elles sont les premiers exemples notables de sculptures de faïence dans la production rouennaise.

Flore, Cérès, Bacchus, Saturne ou un vieillard dont le piédoche est orné d'un pot à feu y reprennent l'iconographie des saisons fixée au XVII<sup>e</sup> siècle.

L'automne est évoqué par le dieu du vin Bacchus à l'expression satisfaite. Il est couronné de pampres, vêtu d'une peau de bête ; le piédoche est orné d'une grappe de raisin et de couteaux de vendanges.

**Seconde série des Saisons, Rouen, fabrique Nicolas Fouquay, années 1730, Céramique [9]**



De cette dernière suite des saisons dans la production de Rouen, quatre tirages au moins sont connus dont la célèbre série *Hamilton* aujourd'hui conservée au Louvre, la seule à avoir encore ses gaines de présentation ; cette dernière a appartenu au manufacturier lui-même. L'iconographie mythologique est exactement reprise de la série Poterat avec l'ajout d'un cinquième buste dédié à Apollon.

Seules deux saisons sont conservées dans les collections du musée. **L'Été** est personnifié par Cérès, elle porte un diadème d'épis de blé et de fleurs des champs, le bel ocre jaune du drapé renforce plastiquement sa connotation estivale. **L'Automne** est représenté par un Bacchus au visage réjoui, couronné de pampres de vigne et de grappes de raisin, il est en partie vêtu d'une peau de bête.

**Plat, Les quatre Saisons, Rouen, signé du peintre Claude Borne, 1738, Céramique [13]**



Cette œuvre comme les sculptures précédentes est exemplaire des grandes ambitions de la faïence rouennaise dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'iconographie des saisons est conventionnelle : Cérès est associée non pas au lion du zodiaque mais à un dragon, car ce monstre lui sert d'attelage quand elle recherche Proserpine.

**Sphères terrestre et céleste, Rouen, fabrique veuve Le Coq de Villeray, signé du peintre Pierre II Chapelle, 1725, Céramique [13]**



Ces deux pièces exceptionnelles présentent chacune sur leur piétement quatre allégories mythologiques.

Sur la *sphère terrestre*, les saisons sont figurées selon l'iconographie courante à l'exception de l'Hiver représenté par Vulcain, dieu forgeron et donc associé au feu.

Sur la *sphère céleste*, les quatre éléments sont évoqués : par Junon en tant que reine du ciel pour l'air, Amphitrite, épouse de Neptune pour l'eau et de nouveau Cérès mais ici pour la terre, puis Vulcain pour le feu. Les mêmes modèles furent utilisés pour ces deux dernières divinités d'une gaine à l'autre.

Sur ce globe, les étoiles, les planètes et les figures zodiacales ont bien souvent des terminologies d'origine mythologique (Planètes Mars, Vénus, Jupiter ..., les Dioscures - Castor et Pollux - pour la constellation des Gémeaux, etc.)

## 6. MYTHOLOGIE ET POUVOIR

---

La mythologie est un vivier fécond où puisent différents discours. Nous aborderons dans cette partie son usage dans un but politique.

**François Clouet (v.1510 - 1572), *Le Bain de Diane*, 1558-1559, MBA [1.9]**



Selon Ovide, le jeune chasseur Actéon surprend Diane, déesse de la chasse et de la lune, alors qu'elle est entièrement nue à sa toilette. La farouche déesse se venge de l'affront visuel par la métamorphose du jeune homme en cerf afin qu'il finisse dévoré par ses chiens.

Ce thème traverse l'histoire de l'art car il légitime, à l'instar de nombreux sujets mythologiques, la représentation d'un ou plusieurs nus féminins. Le

jeu de voyeurisme séduit de nombreux artistes parce qu'il offre au spectateur ce qui fait la condamnation d'Actéon.

Si le sujet mythologique de ce panneau semble évident, ses allusions politiques restent toujours incertaines, chacune met en scène des ambitions et des événements à la cour des Valois autour de 1560.

Il peut s'agir d'une évocation de la mort du roi Henri II au terme d'un tournoi en 1559, mort attribuée dans ce contexte pictural à la maîtresse royale Diane de Poitiers dont Actéon porte les couleurs.

La peinture semble dénoncer, dans une autre lecture, les ambitions des Guise représentés par les satyres, au moment de la mort d'Henri II. Ils séduiraient de leur concert différentes femmes au cœur de la royauté : la nymphe assise serait la reine Catherine de Médicis, la déesse centrale Diane de Poitiers - maîtresse royale - et l'altière nymphe de droite leur nièce Marie Stuart, récente épouse de François II, l'héritier du trône de France.

Une autre lecture, proche de celle évoquée précédemment, dénoncerait les stratégies politico-matrimoniales mises en œuvre par les Guise dans ce mariage du dauphin avec leur propre nièce ; la princesse écossaise serait dédoublée sous la forme de Diane chasserresse et de la nymphe debout. Propulsée au premier plan, du pouvoir et de l'image, elle est explicitement rendue responsable de la mort du jeune François II au terme d'un court règne de 18 mois.

Une analyse récente retient l'allusion au mariage royal sans dénonciation envers les Guise. Dans ce cas de figure, les satyres seraient symboles de la fertilité et des ardeurs génésiques attendues du nouveau couple.

Sous couvert de la mythologie, ce panneau développe un discours critique ou laudateur des épousailles royales selon les degrés de lecture.

**Charles de La Fosse (1636-1716), *Le Lever du soleil*, 1671, MBA [2.9]**

La Fable est magistralement orchestrée par Louis XIV à des fins de glorification personnelle. L'association récurrente, tout au long de son règne, du pouvoir royal au soleil trouve ses premières occurrences dès Henri III, le dernier des Valois.

Ce *modello* prépare le décor du plafond pour le salon d'Apollon à Versailles qui accueillait la salle du trône dans la suite des grands appartements, tous dédiés à une divinité antique.



Apollon apparaît comme le maître des rythmes cosmiques et le pourfendeur des forces obscures. Le jeune dieu arrive à l'aube sur le char solaire accompagné des heures, figurées par de jeunes femmes aux ailes de papillon, précédées d'une allégorie de l'aurore tenant l'étoile du berger et un vase versant la rosée. Les saisons sont représentées sous un mode allégorique des plus classiques.

Bacchus et Saturne relèvent ici d'une double allégorie, des saisons bien sûr mais aussi des vices à combattre. L'ébriété dionisiaque et le sommeil du vieux

Saturne sont à l'opposé de la jeune fougue apollinienne. Apollon est précédé d'une Minerve conquérante, tous deux repoussent les forces négatives des vices et de l'obscurité.

Le *modello* est réalisé à Versailles dans une composition similaire mais moins dense de personnages pour une meilleure lisibilité.

L'œuvre démontre parfaitement les recherches baroques de l'art français dans le dernier tiers du siècle. L'espace plafonnant, la légèreté des couleurs, le décentrement de la composition et le goût pour l'enfance sont à l'opposé des grandes valeurs classiques. L'artiste assure le passage entre une culture académique centrée sur l'exemple de Poussin et la peinture rocaille à venir.

### **Buste d'Apollon, Rouen, fabrique Fouquay, années 1730, Céramique [9]**



Ce buste appartient à une série des *Saisons* aujourd'hui démembrée dont seuls *l'Été* et *L'Automne* sont conservés. Cinquième élément, cette sculpture d'Apollon glorifie sous un mode solaire le pouvoir centralisateur du roi. Les cheveux blonds, la couronne de laurier et le tournesol sont les attributs classiques du dieu.

**Pierre Puget (1620-1694), *Hercule terrassant l'Hydre de Lerne*,**

MBA [2.8]

(cf. notice p. 11)

Cette sculpture est volontairement brisée pendant la Révolution française dans un but politique. Cet iconoclasme vise une allégorie symbolique de la noblesse et de son rôle social. Dans la société tripartite d'Ancien Régime, la vocation de l'aristocratie est militaire, elle trouve donc à travers la personnalité d'Hercule l'emblème de ses vertus guerrières, de son héroïsme et de sa gloire. De nombreux hôtels particuliers signalent le rang de leur propriétaire par une tête d'Hercule sommant la porte cochère.

## PISTES PÉDAGOGIQUES

---

Nous vous proposons des pistes qui s'articulent autour de quatre grandes thématiques. La première concerne la carte d'identité des dieux, déesses et héros eux-mêmes que l'on a nommé trombinoscope ; la deuxième porte sur la notion de stratagème omniprésente dans les histoires mythologiques et la métamorphose, sa composante la plus connue ; la troisième s'articule autour de la narration qui fait le mythe, et enfin la dernière est consacrée à la présence de la mythologie dans notre monde actuel.

### 1. Trombinoscope

- Attributs

- Transformer un attribut en autre chose de radicalement différent ;
- Inventer l'attribut d'un extra terrestre ;
- Faire une production qui montre que vous êtes le plus beau, le plus fort, la plus belle, etc.
- Trouver dans les œuvres des musées les attributs des personnages mythologiques ;
- Inventer un attribut absurde ;
- Donner un attribut antithétique avec la personnalité de son propriétaire ;
- Moderniser Cupidon et ses attributs.

- Apparence

- Donner une apparence paradoxale avec les qualités du héros, par exemple : Hercule, symbole de la force, en cristal ; Diane, chasserresse qui tue les animaux, en peluche.

- Personnalité, qualités, défauts

- Faire l'interview (écrite, filmée ou reportage photo) d'un héros ou d'un dieu ;
- Faire le portrait robot d'un héros ou encore son portrait chinois.

- Généalogie

- Montrer la ressemblance, l'air de famille entre des personnages mythologiques, par exemple : Mars et Venus parents de Cupidon ;
- Faire un jeu de sept familles avec les personnages mythologiques, faire dérapier une généalogie en inversant des unions, créer des énigmes du genre : c'est le frère de, le fils de, le beau-frère de ...

- Hybridation et créatures monstrueuses

- Créer un texte hybride, de deux registres différents et antagonistes, ou de deux genres ou tonalités ;
- Créer un être hybride et absurde (cf. Magritte, *Le Poisson cigare*) ; créer une créature fabuleuse et ridicule ;
- Faire un cadavre exquis, un être hybride qui n'a pas de fin.

- Lieux

- Faire deviner le héros ou le dieu choisi en montrant les lieux liés à son histoire, par exemple : Diane et la forêt, Énée avec Troie et Rome...
- Particulièrement en arts plastiques, mais aussi en lettres, on pourra travailler la question du labyrinthe, de l'infini :

- Faire une production dont on ne se sort pas, montrer qu'on tourne en rond ;
- Faire une œuvre infinie ;
- Les écrits sur l'enfermement qui libèrent, les textes cycliques ;
- Les enfers, l'ombre, l'obscurité : l'enfer c'est tout noir, montrer de quoi il est peuplé ; un objet anodin, la nuit, vous fait peur ; montrer un lieu, le jour puis la nuit ; la silhouette ou l'ombre ne correspondent pas à leur propriétaire ; faire un paradis tout noir et à l'inverse, un enfer tout blanc ;
- Les champs Élysées, le Styx, le passage : créer une barque qui résiste à l'oubli, remplacer le passeur par un pont, le créer en volume ;
- L'Olympe : les hauts de l'Olympe à atteindre avec une seule feuille de papier ; montrer que c'est haut alors que c'est sur une feuille.

## 2. Stratagèmes

- Métamorphoses

- Jouer sur les étapes, les états, rendre évidente la transformation de Narcisse en narcisse, Jupiter en pluie d'or, en cygne, en taureau etc.
- Faire deviner en quoi vous vous transformeriez suite à une aventure que vous pourriez vivre en montrant juste les premiers signes de cette métamorphose ;
- Créer des êtres qui se métamorphosent pour devenir hybrides : « tel chien, tel maître » : trouver le juste milieu, « mon robot devient humain » ;
- Résumer en trois images toutes les étapes d'une vie (moi avant, maintenant et demain) ;
- Moderniser les tenues des personnages mythologiques pour en faire des super héros d'aujourd'hui ;
- Principe du palimpseste : montrer ce qui est dessous, laisser une trace de l'étape d'avant ; intervenir sur quelque chose sans tout recouvrir ; réutiliser 10 fois le même support pour 10 productions différentes, faire une photo à chaque fois. Observer les différences entre la production de départ et de fin ;
- Le « téléphone arabe » : étudier la transformation d'un message en réalisant une image, en la décrivant le plus précisément possible à son voisin, qui à son tour devra la décrire le plus précisément possible....Constater les écarts ;
- La rumeur, le texte collaboratif : à partir d'un corpus d'incipit, en faire écrire la suite par une succession d'élèves, comparer leur version à celle de l'auteur ;
- Métamorphose du texte : transposer un mythe ancien en récit moderne ;
- Leurres, tricheries, ruse, pièges : faire diversion, attirer l'attention, tromper l'œil, camoufler ;
- À partir du cheval de Troie : construire un objet qui en contient un autre de nature opposée ;
- Travailler la modalisation, l'antiphrase, l'ironie comme leurre littéraire.

- La transformation

- Intervenir le moins possible sur une image (ou sur un texte) pour en faire autre chose (changer tout en ne changeant presque rien).

- Aides et messagers

- Être le secrétaire d'un dieu et rédiger une lettre ;
- Inverser l'histoire en inversant les alliances (aides et ennemis) ;

- Revisiter un mythe où l'adjuvant devient un « boulet », par exemple : Mercure dans *l'Enlèvement d'Europe* qui, au lieu d'aider son père, lui mettrait des bâtons dans les roues.

### 3. Narration

- Ordre et désordre

- Transgresser une convention du mythe et continuer l'histoire malgré tout, par exemple : Persée est très peureux, Hercule a un lumbago, Ulysse a le mal de mer...
- Représenter un héros qui ne soit pas à son image : renverser les stéréotypes, par exemple : Narcisse est très laid, Diane est une dame patronnesse, etc.
- Imaginer un nouvel épisode : ne garder que les éléments perturbateurs et inventer un épisode qui les mette en scène, mélanger deux histoires pour en faire une troisième
- Bande-dessinée et schéma narratif : épurer le récit et retranscrire les cinq étapes, réduire en trois cases (ou photos, ou images) les cinq étapes d'un schéma narratif, raconter la même histoire à un enfant et à un adulte ;
- Réaliser un jeu de l'oie à partir du voyage d'Ulysse ;
- Tonalité épique, la mise en scène, l'hyperbole, le moment décisif, l'acmé :
  - écrire de façon hyperbolique l'exploit d'un personnage pleutre ;
  - raconter l'un des travaux d'Hercule de façon complètement neutre pour le rendre banal
- Vous êtes reporters photographes (pour tel ou tel journal ou public) :
  - quelle photographie serait à publier de tel ou tel épisode ?
- Travail en photographie :
  - comment rendre évident un coup de foudre entre deux personnes ?
  - montrez la colère d'un dieu sans montrer le dieu en colère.

### 4. Recyclage ou « la mythologie, ça sert à tout »

- Expressions : travailler sur les expressions, les recenser, en inventer ; inventer des épithètes homériques pour des héros non mythologiques ;
- Transposer les caractères d'un héros mythologique à quelqu'un d'autre, personnalité politique, artistique, médiatique...
- Donner le nom d'un personnage mythologique à un produit ménager, rendez évidents les rapports de sens entre les deux ;
- À l'inverse, faire preuve d'ironie et baptiser un produit de consommation courante d'un nom mythologique rendant l'ensemble dérisoire, par exemple : une marque de lingerie fine dite « cerbère » ;
- Intégrer un attribut mythologique à un intérieur moderne.

## **ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES**

---

### **Sources antiques : quelques textes essentiels**

APULÉE, *L'Âne d'or ou les métamorphoses*, Gallimard, Folio classique, 2001 ;

HÉSIODE, *Théogonie*, Le livre de poche, 1999 ;

HOMÈRE, *L'Illiade, L'Odyssée*, Robert Laffont, 2006 \* ;

OVIDE, *Les Métamorphoses*, Gallimard, Folio classique, 1992 \* ;

VIRGILE, *Énéide*, Le Livre de poche, 2004 \*.

### **Dictionnaires :**

BELFIORE Jean-Claude, *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, Larousse, 2003 ;

GRIMAL Pierre, *Dictionnaire de la mythologie gréco-latine*, Puf, 1999 ;

SCHMIDT Joël, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Larousse, 2001 ;

### **Ouvrages généraux :**

COLLECTIF, *Héros et dieux de l'Antiquité*, guide iconographique, Flammarion, 1994 ;

COLLECTIF, *Peintures et sculptures de faïence, Rouen, XVIII<sup>e</sup> siècle*, Somogy, Musées de la Ville de Rouen, 1999 \* ;

COMMELIN Pierre, *Mythologie grecque et romaine*, Armand Colin, 2005 ;

HAMILTON Edith, *La mythologie : Ses dieux, ses héros, ses légendes*, Marabout, 2006 \* ;

LAPORTE Michel, *Le grand monde de la mythologie*, Flammarion, 2007 \* ;

### **Livres pour enfants :**

BÉRAUD-SUDREAU Isabelle et VIZZANOVA Michèle, *Les scènes de la mythologie gréco-romaine, je m'amuse à les reconnaître*, Bonneton jeunesse, 2008 \* ;

BERTHERAT Marie, *Les mythes racontés par les peintres*, Bayard jeunesse, 2000 \* ;

ESTIN Colette et LAPORTE Hélène, *Le livre de la mythologie grecque et romaine*, Découverte cadet Gallimard, 2004 ;

GENIN Marie-Thérèse, *Dieux et héros de l'Antiquité gréco-romaine, je m'amuse à les reconnaître*, Bonneton (jeunesse), 2008 \* ;

GROUD Catherine, *La mythologie est un jeu*, Libro, 2007 ;

RACHMUHL Françoise, *16 nouvelles métamorphoses d'Ovide*, Flammarion jeunesse, 2010 \* ;

SARA, *Les Métamorphoses d'Ovide, Daphné, Callisto, Io, Actéon*, Circonflexe, 2007\* ;

\*Ouvrages consultables au service des publics sur rendez-vous.

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

---

- **Musée des Beaux-Arts**

Esplanade Marcel Duchamp  
76000 Rouen  
Tél. : 02 35 71 28 40 - Fax : 02 35 15 43 23  
www.rouen-musees.com

- **Horaires**

10h à 18h tous les jours sauf le mardi et les 25 décembre, 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> et 8 mai, Ascension, 14 juillet, 15 août, 1<sup>er</sup> et 11 novembre.

- **Musée de la Céramique**

1, rue faucon ou 94, rue Jeanne d'Arc  
76000 Rouen  
Tél. : 02 35 07 31 74

- **Horaires**

10h-13h et 14h-18h tous les jours sauf le mardi et les 25 décembre, 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> et 8 mai, Ascension, 14 juillet, 15 août, 1<sup>er</sup> et 11 novembre.  
Attention : à partir du 1<sup>er</sup> septembre 2012, le musée sera ouvert uniquement de 14h à 18h.

- **Service des publics**

Esplanade Marcel Duchamp - 76000 Rouen  
Tél. : 02 35 52 00 62 - fax : 02 32 76 70 90 - mail : publicsmusees@rouen.fr

- **Service éducatif**

N'hésitez pas à contacter Laure Bernard, professeur d'arts plastiques, Séverine Chaumeil, professeur des écoles, Sabine Morel, professeur de lettres et Patricia Joaquim, professeur d'histoire-géographie pour tout projet pédagogique au 02 35 52 00 62 (sur rendez-vous le mercredi de 15h à 17h).  
Mail : laure.bernard@ac-rouen.fr; [severine.chaumeil1@ac-rouen.fr](mailto:severine.chaumeil1@ac-rouen.fr);  
sabine.morel@ac-rouen.fr; [patricia.joaquim@ac-rouen.fr](mailto:patricia.joaquim@ac-rouen.fr)

Actualité sur les sites :

- Du rectorat : <http://www.ac-rouen.fr>, rubrique espaces pédagogiques/action culturelle
- Des musées de Haute-Normandie : <http://www.musees-haute-normandie.fr>, rubrique ressources éducatives

- **Tarifs des visites et ateliers**

Pour le confort des visites, il est nécessaire de réserver auprès du service des publics au moins 3 semaines à l'avance au 02 35 52 00 62

### Visites libres

Durée à préciser (30 élèves maximum)

Entrée gratuite pour les groupes scolaires, réservation obligatoire

**Visites commentées**

Durée : 1h Tarif : 35 € par classe

Durée : 1h30 Tarif : 50 € par classe

**Ateliers** (matériel fourni)

Durée : 1h par groupe de 15 enfants

Tarifs : 45 € pour 15 enfants / 90 € pour 30 enfants

**Visites-ateliers** (matériel fourni)

Durée : 2h (1h de visite et 1h d'atelier)

Tarifs pour 15 enfants : 80 € / pour 30 enfants : 160 €